



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DRÔLTIQUE

Les Mystères de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

V
(Suite)

Le comte et Cléophas suivirent la ligne des quais jusqu'au débarcadère des vapeurs de Québec. Ils passèrent par le Carré Jacques-Cartier, enfilèrent la rue St-Amable et prirent la rue St-Vincent.

Le comte entra dans le restaurant de la mère Gigogne et demanda un salon privé.

Quelques minutes après il fut rejoint par Cléophas.

Le comte commanda une consommation.

Cléophas demanda du whisky et avala une gobe d'imprimeur. Le comte après avoir lampé son chauffeur se redressa et se rejeta en arrière dans sa chaise. Il s'essuya le menton, descendit sa veste et, fixant des regards perçants sur Cléophas, il lui dit :

— Il y a quelques minutes je vous ai demandé si vous étiez capable de tatouer une image sur le corps d'un individu. Vous avez répondu que vous aviez du talent pour ce genre de dessin. Voici ce que j'ai à vous proposer. Voulez-vous que je fasse votre fortune ?

Voulez-vous en trois ou quatre jours gagner assez d'argent pour vous acheter une terre et vous établir confortablement dans quelque paroisse du Nord de Montréal ?

— Avant de vous répondre, monsieur, j'aimerais avoir à qui j'ai affaire. Voulez-vous me dire votre nom, s'il vous plaît ?

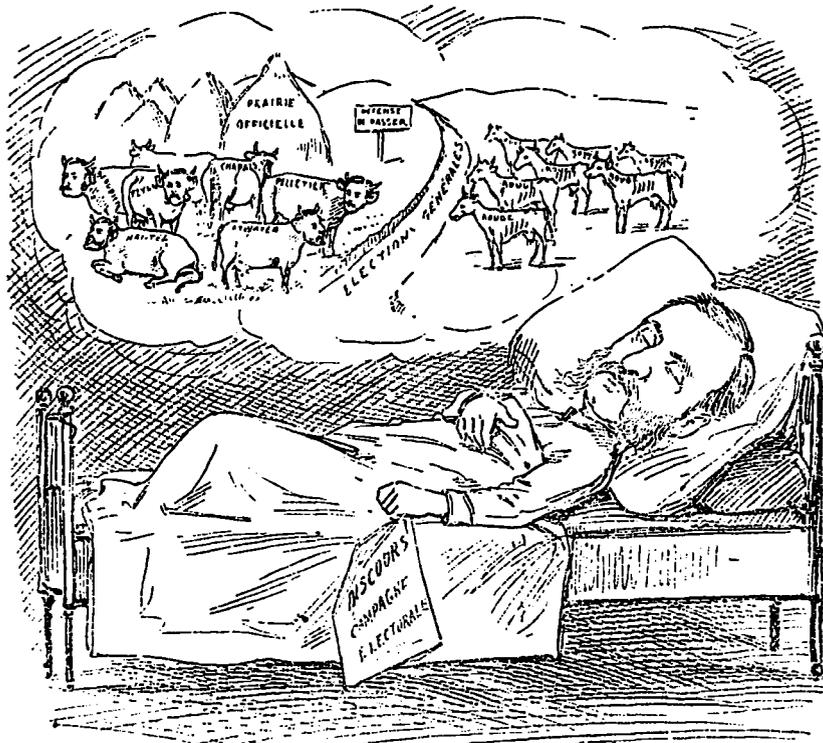
— Pour des raisons que vous saurez plus tard, vous devez ignorer qui je suis. Qu'il suffise de vous dire que j'ai assez d'argent pour vous payer.

Le comte ouvrit son porte-feuille et montra à Cléophas une liasse de billets au montant de six ou sept cents piastres.

Cléophas en voyant cette fortune ouvrit les yeux et sa vue commença à s'égarer.

— Diable ! mon ami, dit-il, vous me paraissez assez coppé. Je vois que j'ai affaire à un particulier un peu swell. Expliquez ce que vous voulez de moi.

— Avec ceux qui me servent bien je ne me monte pas cochonnier. Avant d'entrer dans les explications de mon



UN REVE

Le parti libéral fait des rêves dorés ; les vaches maigres vont prendre la place des veaux gras.

plan, je veux m'assurer de votre discrétion. Vous allez me jurer votre grande conscience du bon Dieu que vous ne soufflerez pas un mot à qui que ce soit de ce que je vais vous dire.

— Je vous donne ma parole de gentilhomme et je vous jure grande conscience du bon Dieu.

Le comte reprit : Etes-vous capable de trouver un enfant de six ou sept ans, bien portant, appartenant à quelque famille de pauvre gens. Un enfant qui consentirait à se faire adopter par une des familles les plus riches de Montréal. Je veux le consentement des parents : L'enfant une fois donné, il n'y aura plus de revenez-y.

— Je pense que j'ai votre affaire, dit Cléophas. Justement. Il y a le père Sansfaçon, le charretier de la stand de l'Eglise Bouscours qui pourra vous passer son petit Pite. Le bonhomme a passé au feu dernièrement. Tout son agrès à péri et maintenant il roule au quiers pour un de ses amis.

— Cet enfant, il me le faudra pour cet après-midi. L'affaire presse. Une fois que je serai en possession du petit garçon je vous compterai \$100 cash.

— Tenez, monsieur, si vous voulez m'attendre ici cinq minutes, je vais aller cri le père Sansfaçon.

— Bon. Partez et revenez au plus vite.

— Avant de partir, je paie quelque chose, dit Cléophas qui sortit de sa poche le billet de dix piastres que le comte lui avait donné sur le quai.

Cléophas se colla une grosse cerise dans le fusil et sortit du restaurant de la mère Gigogne.

Dix minutes après, le roulement d'une voiture se fit entendre sur le pavé raboteux de la petite rue St. Vincent. Cléophas et le père Sansfaçon entrèrent dans l'estaminet.

Le vieux charretier, après s'être rincé la dalle deux ou trois fois avec Cléophas, écouta la proposition du comte.

Le bonhomme voulut savoir le nom de la personne à qui il devait confier son fils.

Le comte refusa et eut raison des objections du charretier en lui donnant deux billets de \$10.

— En fin de compte, dit le père Sansfaçon, vous paraissez faire de l'argent comme du poil. Je ne crois pas que

mon petit garçon aie de la misère chez vous. Je vais vous l'envoyer.

Pendant cette conversation une voix stridente se fit entendre dans la rue. C'était un gamin qui criait : Une cent pour le Canard ! la Patrie ! le Nouveau-Monde !

— Tiens, dit le père Sansfaçon. Ça s'adonne t'y bien. C'est la voix de mon Pite.

— Le vieux sortit de la maison et courut après le gamin qui rentra avec lui chez la mère Gigogne.

VI

OU LE PETIT PITE VA CHANGER DE POIL.

Le père Sansfaçon qui commençait à avoir son plumet, gaffa son enfant par le collet et le fit entrer dans le salon privé.

Le gamin résista et dit à l'auteur de ses jours :

— Ecoutez-donc vous, y a des imites pour maganer le monde ! Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Assieds-toi-là, mon fils, dit le père Sansfaçon. Regarde bien monsieur. Il a à te parler.

— S'il veut acheter ma douzaine de Canard qu'il avinde ses coppes.

Le comte, pour s'attirer les bonnes grâces de l'enfant, lui donna une pièce de vingt cents pour sa douzaine de journaux.

— Merci, monsieur, dit le petit Pite. Vous êtes la pratique la plus "game" que j'aie rencontrée aujourd'hui.

Cléophas, qui connaissait toutes les rues diplomatiques pour obtenir un coup, dit au comte en souriant :

— L'enfant prendra peut-être quelque chose. Veux tu prendre un verre de ginger ale, petit Pite ?

— Oui, pour vous saluer, seulement je veux avoir un couteau dedans.

— Bigre ! dit le comte, v'là un jeune homme qui est assez avancé pour son âge.

(A suivre)

Une profonde réflexion de l'excellent Guibollard.

"C'est vraiment extraordinaire qu'on célèbre toujours les grands hommes le jour de leur mort, et jamais celui de leur naissance."

PIGEONS

Il y aura tir aux pigeons le 30 septembre, au Bout de l'Île, chez BUREAU. Lisez l'annonce.

Recevez-vous d St Lambert